

C'est avec douleur que je parle des *Deux Reines* et de la musique de M. Gounod. Ceux-là me comprendront qui ont entendu naguère cette même musique interprétée par l'auteur et M^{me} la vicomtesse de Grandval. Que tout cela était charmant alors! Les privilégiés admis par M. Legouvé à cette petite fête ne pouvaient se lasser d'admirer la couleur, la vie, la gaieté de la *Bataille des Vins*, la beauté de la *Prière* du premier acte, la puissance de la scène de l'interdit. Et quelle mélancolie touchante dans les chœurs de femmes du premier acte! Tout cela disparaît au Théâtre-Italien. Les choristes chantent faux « à rendre envieuse une orfraie »; M. Colonnese chanterait assez bien la prière, n'était son accent italien; M. Lutz a beaucoup de valeur, mais il chante la *Bataille des Vins* en buveur de bière, et sa froideur glace toute la scène, en dépit des efforts qu'il fait pour la réchauffer; le beau chœur des pèlerins a été retranché. Seule, la scène de l'interdit, ou plutôt son explosion finale arrive à son effet. C'est navrant!

Et pourtant cette œuvre est certainement une des meilleures sorties de la plume de Gounod. Puisse la Société des Concerts nous la rendre un jour, en l'éclairant de cette lumière qu'elle a le don de répandre sur tout ce qu'elle touche!

Quant à *Don César de Bazan*, c'est tout autre chose. L'exécution en est satisfaisante, et M. Massenet n'est pas à plaindre.

M. Massenet est une merveilleuse organisation musicale. Il a le don de la mélodie, le sentiment du pittoresque, la vivacité du [rythme]; il a une façon à lui de traiter l'orchestre, qui le ferait reconnaître entre mille; c'est un mélange de recherche raffinée et d'éclat violent, avec des douceurs exquis, qui rappelle certaines étoffes d'Orient, brodées et pailletées. Il réunit enfin tout ce qui peut séduire et charmer, en y joignant une prodigieuse facilité; et il serait homme à donner dix opéras par an, s'il en trouvait l'occasion; mais jusqu'à présent on n'a pas abusé de sa bonne volonté.

N'est-il pas déplorable de voir comment, depuis quelques années, on a mis les compositeurs français dans l'impossibilité de se produire? La situation semble enfin s'améliorer; mais qui nous rendra les œuvres qu'on a empêché de naître au profit des vieilleries et des traductions?

Pour revenir à *Don César*, c'est une partition légère, brillante, pimpante, écrite évidemment au courant de la plume et qui se laisse écouter sans fatigue. Il est bien entendu qu'elle n'a rien de commun avec les platitudes qui sont la coqueluche d'un certain public. M. Massenet semble avoir pris à tâche d'apprivoiser l'ogre de la critique; il a soigneusement dissimulé son lyrisme et son tempérament de symphoniste, et ne nous a donné que la menue monnaie de son talent, laquelle est bien supérieure aux joyaux ciselés de la plupart de ses confrères.

La critique ne lui en a tenu aucun compte.

Voyez-vous, mon cher Massenet, c'est folie de vouloir convaincre des gens qui n'ont jamais eu de convictions, et qui semblent s'être donné pour mission de détruire la musique en France. Vous aurez beau faire le bon apôtre; vous êtes de race, et cela se voit à chaque pas: votre élégance naturelle vous trahit. Il ne suffit pas, pour être sacré *mélodiste*, de coller un petit point d'orgue innocent par-ci par-là; d'arrêter brusquement l'orchestre pour souligner le commencement ou la fin d'un morceau. Il faut à ces messieurs de vraies turpitudes, des deux-quatre méprisables, des six-huit inavouables, de véritables figures de quadrilles bien honteuses et bien ignobles; ils ont le flair, on ne les trompe pas facilement. Vous ne saurez jamais cracher les trombones et la grosse caisse au nez des gens de la façon qui convient. Votre muse est déesse: une cornette et un jupon court n'en feront jamais une Maritone.

M. Bouhy, très-visiblement ému au commencement de la soirée, a repris bien vite possession de lui-même et de son talent. Le rôle écrasant de *Don César* lui a valu un grand et légitime succès. M^{lle} Priola a toujours sa jolie voix, sa gentillesse et la faveur du public. Il serait grand temps qu'elle commençât à *créer* ses rôles, à leur donner une physionomie et un caractère. Elle n'a pas même effleuré le rôle de Maritana.

Mentionnons encore le charme répandu par M^{me} Galli-Marié sur un petit rôle, la belle voix de M. Neveu et le zèle de M. Lhérie, à qui est dévolue une tâche bien ingrate dans le rôle du roi Charles II.

PHÉMIUS

**LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, 7 décembre 1872,
p. 262**

Journal Title: LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Journal Subtitle:

Day of Week: Sunday

Calendar Date: 7 DÉCEMBRE 1872

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: N°33

Year: 1^e année

Series:

Pagination: 262

Issue:

Title of Article: MUSIQUE

Subtitle of Article:

Signature: PHÉMIUS

Pseudonym: PHÉMIUS

Author: Camille Saint-Saëns [attrib.]

Layout: Internal feuilleton

Cross-reference: